

# L'Oracle : Yi-King

Marc Halévy  
Mai 2011

## Le Yi-king ou l'Oracle ...

*Au plus profond, au plus archaïque, le Tao descend, tel un fleuve, d'une montagne immense et fondatrice : le Yi-king, le "Classique des mutations", qui est un opus oraculaire vieux de 3.500 ans environ et qui pose les principes du yin et du yang comme moteurs de toutes les évolutions et mutations de tout ce qui existe et se transforme sans cesse. Ce tout, impermanent, cohérent et totalement intriqué, c'est le Tao.*

\*

Le Yi-King ("Classique des mutations") est le plus vieil ouvrage chinois connu. Il était à l'origine, la recension des pratiques d'interprétation oraculaire des craquelures lues sur les carapaces ventrales de tortue après traitement au feu.

Aujourd'hui, encore, le Yi-King redevient un livre interpellant qui permet, s'il est utilisé convenablement, d'aider chacun à répondre à la question qui le préoccupe au plus profond : question personnelle ou professionnelle, peu importe. Il convient cependant d'accorder un grand soin à la rédaction précise de cette question afin que celle-ci corresponde au plus près à l'état d'esprit et de cœur de celui qui la pose. Cette formulation est le préalable indispensable au processus de tirage.

Le principe du processus oraculaire est simple : en jetant six fois de suite trois pièces de monnaie et en totalisant les piles (valeur 2) et les faces (valeur 3), on obtient l'hexagramme correspondant à la réponse à la question posée. L'hexagramme est composé d'une suite (empilée de bas en haut, comme se construit une maison) de 6 traits parmi quatre traits possibles : le vieux yin (mutable lorsque le total des piles et faces fait de 6), le vieux yang (mutable avec un total de 7), le jeune yin (fixe avec un total de 8) et le jeune yang (fixe avec un total de 9).

A la fin du tirage, on obtient deux hexagrammes : celui même qui a été tiré, et celui que l'on obtient en transformant tous les yin et yang vieux et mutables en leur contraire.

Chacun de ces deux hexagrammes correspond à l'une des figures répertoriées, numérotées et commentées dans le livre auquel il convient de se reporter pour connaître les textes des oracles tirés. L'hexagramme tiré donne l'oracle de base et l'hexagramme muté indique, par les lignes transformées, les possibles évolutions qui s'en dégagent.

Vient alors la phase la plus délicate, mais le plus passionnante du tirage oraculaire : **l'interprétation.**

En effet, ces textes sont plus que sibyllins et ne prennent sens que dans la pensée de celui qui les décrypte. Tout le jeu consiste à **vouloir** trouver la réponse à la question posée dans l'interprétation des oracles liés aux hexagrammes, et de faire fonctionner à plein toutes ses ressources mentales en matière d'associations d'idées, d'herméneutique poétique, de sensibilité symbolique, de résonances métaphoriques, etc ...

En bref, on peut considérer que le Yi-King offre une puissante méthode de stimulation créative qui force le joueur, par l'ésotérisme de ses oracles, à mobiliser toutes ses forces imaginatives pour trouver sa propre réponse à sa propre question. Au-delà, on peut croire ou pas au fait que le tirage n'est pas le fait d'un hasard, mais d'une réelle résonance entre la personne et le cosmos qui, au travers du tirage, lui parlerait pour lui souffler la voie.

\*

Un peu d'histoire ...

Voici un bon résumé fait par Richard Wilhelm dans son introduction à sa traduction allemande du Yi-King :

"La littérature chinoise attribue la composition du Yi King à quatre saints personnages: Fo Hi, le roi Wen, le duc de Tchéou et Confucius. Fo Hi est une figure mythique, le représentant de l'ère de la chasse, de la pêche et de l'invention de la cuisson. Quand il est désigné comme inventeur des trigrammes, cela signifie qu'on assignait à ces figures une antiquité telle qu'elle précédait tout souvenir historique. Les huit trigrammes primitifs ont également des noms qui n'apparaissent pas ailleurs dans la langue chinoise, ce qui a fait conclure à leur origine étrangère. En tout cas, ces signes ne sont pas d'anciens caractères d'écriture, comme on a voulu le déduire de leur concordance mi-fortuite, mi-consciente, avec tel ou tel ancien caractère. (...)

On rencontre très tôt les trigrammes combinés entre eux. Mention est faite de deux collections remontant à l'antiquité : le Yi King de la dynastie des Hia [Xia, 2205-1766 av. J.-C., suivant la tradition], appelé Lien Chan, qui aurait débuté par le trigramme Ken, l'immobile, la montagne, et celui de la dynastie des Chang [Shang, 1766-1150 av. J.-C., suivant la tradition] appelée Kouei Tsang qui commence avec K'ouen, le réceptif, la terre. Confucius signale en passant cette dernière circonstance comme historique. Il est difficile de dire si les 64 hexagrammes existaient dès cette époque et, dans l'affirmative, s'ils étaient les mêmes que ceux de l'actuel Livre des Transformations. (...)

Notre collection des 64 hexagrammes provient, suivant la tradition générale que nous n'avons aucune raison de mettre en doute, du roi Wen, ancêtre de la dynastie Tchéou (Zhou, 1150-750 av. J.C.). Il les dota de brefs jugements alors qu'il était détenu en prison par le tyran Tchéou Sin. Le texte ajouté aux différents traits est dû à son fils, le duc de Tchéou. Cet ouvrage fut utilisé comme livre d'oracles pendant toute l'époque des Tchéou sous le titre de "Transformations de Tchéou" (Tchéou Yi Zhouyi), ce qui peut être prouvé à l'aide de témoignages historiques de l'antiquité. Tel était l'état du Livre lorsque Confucius le découvrit. Il se consacra à son étude assidue dans son grand âge et il est très vraisemblable que le "Commentaire sur la décision" (Touan Tchouan) a été composé par lui. Le "Commentaire sur les images" remonte également à lui, bien que de façon moins immédiate. Par contre, il existe un commentaire sur les différents traits, d'un grand intérêt et très détaillé, qui fut réalisé par des disciples ou par leurs successeurs sous forme de questions et de réponses, et dont nous ne possédons plus que des bribes (en partie dans le chapitre Wen Yen et en partie dans le chapitre Hi Tsi Tchouan)."

Cette introduction fait mention des trigrammes et hexagrammes que nous étudierons plus bas. Mais auparavant, une remarque s'impose : toutes les traditions spirituelles et philosophiques s'appuient sur des livres anciens, souvent considérés comme sacrés, qui sont des œuvres composites, façonnées par de multiples mains, longuement, profondément et régulièrement retravaillées par des lettrés plus ou moins bien intentionnés. C'est vrai du Yi-King et, on l'a vu, du Lao-Tseu et du Tchouang-Tseu, comme c'est vrai de la Bible hébraïque (qui n'a

commencé d'être codifiée que sous Esdras au retour de l'exil à Babylone au sixième siècle avant l'ère vulgaire), des Evangiles chrétiens (dont l'écriture date d'environ 80 pour le plus vieux, celui de Marc et d'après 120 pour le plus jeune, celui de Jean) ou du Coran musulman (dont la rédaction n'a été entreprise qu'après la mort de Muhammad et moult fois remise sur le métier, notamment concernant le nombre, l'ordre et le contenu des sourates, sous l'égide de ses successeurs, les premiers califes), ou des dialogues de Platon et des traités d'Aristote. L'authenticité d'un ouvrage littéraire est une notion récente, née avec l'imprimerie (qui fixe mécaniquement les textes et évite les "adaptations" de copiste) et avec le droit d'auteur (invention due à Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais en 1777).

La profonde et tumultueuse historicité de ces livres vénérables souligne tout le ridicule des fanatiques à exiger une littéralité ou une canonicité qui n'existent pas, qui n'ont aucun fondement autre que l'arbitraire de tel censeur ou de telle dogmatique.

Le phénomène est actuellement bien visible au travers de l'engouement du renouveau chrétien qui s'entiche, au grand dol de la norme vaticane, des évangiles apocryphes en général et des *logion* dits de Thomas en particulier.

Ainsi, pour les études juives, l'émergence des pseudépigraphes, des rouleaux de la mer morte ou des restes de la *genizah*<sup>1</sup> de la synagogue Ben Ezra du Caire, ouvre le regard sur toute une littérature non canonique où se cachent quelques jolis trésors de sagesse.

Dans la même veine, la critique historique a aujourd'hui pu tracer une frontière plus ou moins claire, par exemple, entre les écrits de Platon et les faux qu'on lui attribue ... mais qui restent publiés sous son nom.

\*

Le binaire.

Le Tao est Un ! Voilà l'incontournable point de départ de toute métaphysique taoïste qui, rappelons-le, est un strict et radical monisme. Mais de l'Un absolu, on ne peut, en toute rigueur, rien dire si ce n'est que l'Un est Un. Tautologie majeure et autoréférence irréfragable qui condamnent la pensée à l'apophatisme radical<sup>2</sup>. Le pragmatisme chinois répugnerait à une telle impasse philosophique.

Que dire de l'Un sans le dénaturer ? Pour parler, il faut distinguer c'est-à-dire séparer, comparer, opposer. Dire quelque chose sur une chose, c'est lui trouver des attributs, des singularités, une identité, des propriétés qu'autre chose n'aurait pas. Dans l'Un, rien de tel. Sur l'Un il n'y a rien à dire, donc rien à connaître : on peut vivre l'Un, mais on ne peut rien en dire. Alors ?

Alors, de l'Un, surgit l'idée du Deux. Mais pas le Deux du dualisme qui brise l'unité et fonde la dualité comme le ferait toute philosophie idéaliste opposant le monde réel (celui de sang et de larmes où coulent nos jours humains) et le monde idéal (celui, parfait et éthéré, où peut s'éclater, depuis Platon, l'imagination débordante des théologiens ou des idéologues qui ne risquent guère d'être contredits sur leurs élucubrations).

Foin de dualité, donc. Mais le deux est indispensable, malgré tout ... La réponse vint tout naturellement : le monde est un, mais il oscille entre jour et nuit, entre été et hiver, entre

---

<sup>1</sup> La *genizah* est, au fond, un cimetière à écrits. La tradition juive interdit de détruire un document sur lequel est inscrit le nom divin. Dès lors, les documents usagés ou détériorés sont enterrés dans un endroit spécialement dédié de la synagogue. Les historiens ont ainsi pu redécouvrir des *genizot* oubliées contenant des écrits fort anciens et parfois inconnus.

<sup>2</sup> Cette position est encore celle de la mystique la plus profonde : celle du silence.

pleine lune et nouvelle lune. Ainsi surgit l'idée de bipolarité que nous avons déjà illustrée à l'aide de l'aimant magnétique dont les deux pôles inséparables ne brise aucunement l'unité.

La bipolarité du cosmos accoucha de ces deux petits mots cruciaux pour toute la pensée chinoise : *yin* et *yang*. Ce fut la grande illumination inaugurale de la métaphysique de l'Empire du Milieu : tout ce qui existe, se meut, tout ce qui se meut est impermanent, tout ce qui est impermanent est animé par un dipôle universel : yin et yang.

Yin, c'est l'ubac de la montagne, son versant dans l'ombre. Yang, c'est son adret, son versant dans la lumière. Et l'ubac et l'adret, sans jamais se mélanger, sans jamais se rattraper, se courent l'un derrière l'autre à longueur de journées. Ce qui était à l'ombre, vient à la lumière. Ce qui était à la lumière, vient à l'ombre. Cycle du jour. Cycle des heures. Cycle de vie. Naissance et mort. Jeunesse et vieillesse. Printemps et automne. Semailles et moissons. Travail et repos. Montagne et vallée.

A bien y regarder, tout ce que nous vivons s'inscrit bien dans de telles bipolarités omniprésentes.

Et il est sot, comme souvent le font les ignorants, de ramener le couple yin et yang à l'opposition entre masculinité et féminité. Car la bipolarité appelle la cyclicité et non l'opposition. Ce point est essentiel. La pensée chinoise n'est pas une pensée du conflit, mais plutôt la pensée de l'écoulement, des cycles, des alternances. La montagne ne s'oppose pas à la vallée puisqu'elles se suscitent mutuellement, puisqu'il n'y a aucune frontière nette et naturelle entre elles. La montagne n'est pas un territoire précis face à un autre territoire précis que serait la vallée. Tout au contraire, la vallée prolonge la montagne vers le bas avant de remonter vers elle. Il ne peut y avoir de montagne sans vallée, ni de vallée sans montagne.

L'inséparabilité foncière entre montagne et vallée illustre parfaitement l'irréductible différence entre dualité et bipolarité. Ce distinguo est capital si l'on veut entrer dans la logique de la pensée chinoise qui place tout ce qui existe sous le signe de la bipolarité, mais qui récuse d'emblée et radicalement toute dualité.

Le Tao est Un, le Tao est bipolaire. Alors le Tao peut devenir impermanence absolue.

\*

Les huit trigrammes.

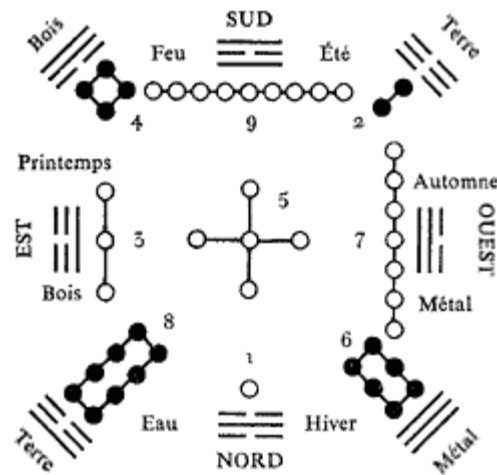
Du Un jaillit le Deux.

Il faut à présent que vienne le Trois car le Deux mène à l'équilibre, au repos, à la fixité. Or tout est mouvement. Pour qu'il y ait mouvement, il faut le ternaire.

Là naît la pratique du Yi-King. L'idée est simple. Comment associer le Deux et le Trois en ne les opposant pas ? En les superposant.

Puisqu'il faut un ternaire, superposons trois états et sachons que chaque état peut être soit yin, soit yang. Nous obtenons alors huit combinaisons possibles ( $2^3$ ). Ce seront les huit trigrammes.

On les représente de diverses manières en les associant à des symboles, des chiffres, des points cardinaux, des saisons, des éléments ... En voici une représentation classique :



En voici une autre, bien plus connue :



On remarquera, au centre de cette seconde représentation le symbole bien connu du Tai-yi qui représente, universellement, le cycle de l'impermanence où le yin devient yang alors que le yang devient yin en préservant la stricte égalité de leurs surfaces dans le cercle du cosmos.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les huit trigrammes sont : Ciel (trois yang), Terre (trois yin), Tonnerre (yang, yin, yin - un trigramme est toujours lu de bas en haut), Vent (yin, yang, yang), Feu (yang, yin, yang), Eau (yin, yang, yin), Montagne (yin, yin, yang) et Brume<sup>3</sup> (yang, yang, yin).

Les huit trigrammes se structurent en quatre couples complémentaires : Ciel (ce qui couvre) et Terre (ce qui porte), Tonnerre (ce qui éclate) et Vent (ce qui souffle), Feu (ce qui allume) et Eau (ce qui éteint), Montagne (ce qui émerge au sommet) et Brume (ce qui s'étale au fond).

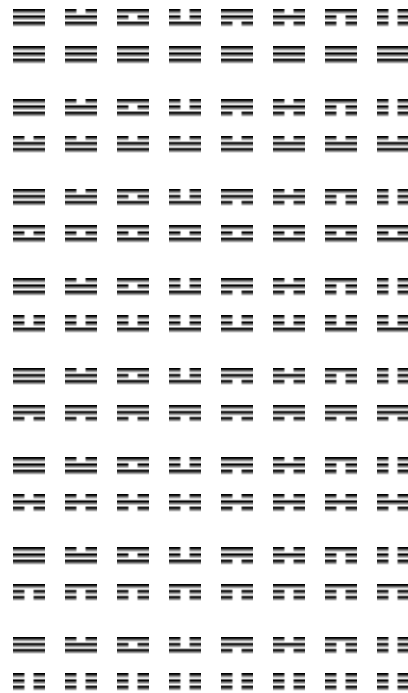
Il faut prendre garde à ne pas chosifier les trigrammes car ils ne représentent pas des choses mais des modalités d'action. J'ai voulu l'indiquer en utilisant les verbes : couvrir et porter, éclater et souffler, allumer et éteindre, émerger et étaler. N'oublions jamais que la pensée chinoise est une pensée processuelle : elle ne pense pas objets, elle pense projet ; elle ne pense pas choses, elle pense actions ; elle ne pense pas l'Être, elle pense le Devenir.

\*

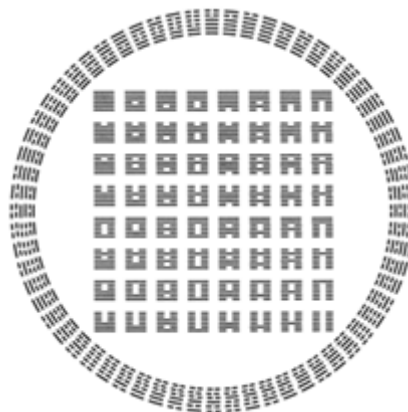
Les soixante-quatre hexagrammes (*koua* en chinois).

<sup>3</sup> D'autres versions préfèrent appelé ce dernier trigramme "Lac".

Trois états ayant deux valeurs chacun donnent huit trigrammes. Et huit, c'est bien peu pour porter l'immense diversité du cosmos. Qu'à cela ne tienne, le Yi-King double la mise. En superposant deux trigrammes, on obtient un hexagramme de six états pouvant, chacun, avoir valeur yin ou valeur yang. Nous voilà donc en possession de soixante-quatre ( $2^6$ ) combinaisons qui se construisent comme les étages d'une pagodes, de bas en haut, trait après trait, yang après yin et yin après yang.



ou encore, disposés en carré (symbole de Terre ou yin pur) dans un cercle (symbole de Ciel ou yang pur) à l'image des anciennes pièces de monnaie chinoise qui était des ronds percés d'un trou carré :



Le Yi-King n'est rien de plus que la série des soixante-quatre commentaires oraculaires des soixante-quatre hexagrammes.

Le tirage - dont j'ai expliqué les règles plus haut - donne deux hexagramme : l'hexagramme de base et l'hexagramme muté que l'on obtient en transmutant les yin vieux et yang et les yang vieux en yin.

L'interprétation des commentaires du Yi-King sur ces deux hexagrammes permet à l'oracle de se faire.

\*

La mutation.

L'homme est un animal peureux. Il craint l'incertitude plus que tout. Il veut connaître l'avenir. Et les mancies ont toujours été présentes dans sa vie. Là où des hommes vivent, le sorcier n'est jamais très loin.

Les craquelures des carapaces de tortue traitées au feu furent, jadis, l'instrument mantique des campagnes chinoises. Le chamane les interprétait. Les hommes écoutaient, tremblants ou goguenards, c'était selon.

Le concept de mutation est au cœur de l'art oraculaire chinois. On tire l'hexagramme au moyen de pièces de monnaie ou de baguette d'achillée, peu importe, et l'on obtient six états successifs, yin ou yang, jeune ou vieux c'est-à-dire mutable.

En mutant les mutables, on obtient un second hexagramme.

Toute la mancie revient alors à expliquer le passage de l'un à l'autre dans la vie de celui qui consulte, homme ou famille ou tribu.

Imaginons ... Je tire quatre yin d'abord, suivis de deux yang. Mon hexagramme de base est donc le vingtième qui se nomme *Kouan* : Contemplation. Mais un de mes yin, le quatrième, est vieux et mutable. Il mute et me donne trois yin sous trois yang. Contemplation mute vers le douzième hexagramme qui est *P'i* : Adversité.

Et que me dit le Yi-King ?

Pour Contemplation, il annonce (traduction de Daniel Giraud) : "La contemplation. Ablution mais sans offrande. Avoir confiance et se recueillir".

Pour Adversité, il prédit (idem) : "Malheur aux êtres négatifs. Désavantageux pour la droiture du Sage. Le grand va vers le petit qui arrive".

Lumineux, non ?

\*

\* \*

## Citations et commentaires

Les traductions de toutes les citations commentées ci-dessous sont de Paul Louis Félix Philastre (1837 1902) qui fut le premier traducteur du Yi king en français.

Ayant respecté cette traduction, j'ai décidé de laisser les rendus français de yin et yang, tels que Paul Philastre les percevait à savoir : négativité et positivité qu'il ne faut pas opposer, on le sait, mais qu'il faut voir comme pôles négatif et positif d'une batterie électrique.

\*

### Hexagramme n°1 : Khien (le Ciel)

*"Cette activité, exprimée par le mot khien, est l'origine et le commencement de tous les êtres et de toutes choses ; c'est pour cela que le koua représente le ciel, la positivité, le père, le prince.*

*Cause initiale, liberté, bien, perfection, sont ce qu'on appelle les quatre vertus. La première exprimée par le mot yuan, c'est le commencement de tous les êtres et de toutes choses. La seconde, exprimée par le caractère heng, c'est la croissance de toutes choses ; la troisième, exprimée par le caractère (...), c'est la faculté de satisfaction des besoins, tels qu'ils résultent de la condition de chaque être ; la quatrième, exprimée par le caractère tsheng, c'est le développement normal et parfait de toutes choses."*

Quatre vertus, donc, c'est-à-dire, fidèlement au mot chinois *Té* (le deuxième mot du titre fameux *Tao-Té-King*), ce qui est latent, le potentiel, la puissance au sens nietzschéen de la "volonté de puissance" (*der Wille zu Macht* du verbe allemand *Machen* : pouvoir, être capable de, etc.) comme on parle des vertus médicinales de la sauge, par exemple. Ainsi le Yi-King distingue, en tout ce qui existe, quatre puissance : celle de s'engendrer, celle de se libérer, celle de se nourrir et celle de s'accomplir.

On imagine un arbre : il germe, il pousse, il s'enracine et il fructifie. N'est-ce pas aussi la quintessence de toute existence humaine ? De toute vie ? De tout cheminement spirituel ? De tout processus, en somme ?

S'enclencher. Initier la démarche. Qu'est-ce qui fait germer une graine ? Qu'est-ce qui fait s'étonner et poser la première question ? Quel est ce déclic mystérieux, un peu magique, qui fera qu'un esprit ne sera plus jamais un pourceau satisfait - pour reprendre l'expression de John Stuart Mill - et qu'un questionnement infini s'enclenchera en lui ?

Spirituellement, le mystère est là : il est des âmes qui s'ouvrent et clament leur soif naissante qui deviendra feu et lumière ; il est des âmes éteintes à jamais qui n'animent rien et que rien n'anime, qui végètent et se contentent de cette existence sans vie dont raffole le troupeau des zombies humains.

Qu'est-ce donc qui fait s'ouvrir ces âmes à ce qui les dépasse ? Quelle alchimie mystérieuse allume le feu de cette soif de se dépasser, de passer au-delà, de passer de l'autre côté de la vie, du côté du réel, du plein, de la complétude ? Qu'est-ce qui fera que le jeune adolescent délaisse les stupides jeux et bruits de son âge pour suivre le moine errant qui passe ?

Si toutes ces questions trouvaient leur réponse unique, il y a longtemps que le problème majeur - surtout en nos temps d'immense misère spirituelle - de la bestialité humaine serait résolu ...



Se libérer. Grandir et pousser. Se déployer. Oser se déployer. Oser se poser entre Terre et Ciel dans la verticalité du devenir. Oser s'élever. L'homme est un arbre dont les racines sont dans le Ciel et les fruits sur Terre, dit le Talmud. L'image est belle.

Mais plutôt que de clamer, avec grandiloquence, le mot "liberté", à tue-tête, si l'on parlait plutôt de libération. Et surtout de cette libération intérieure si indispensable à l'envol spirituel, à l'essor de l'âme. De cette libération salvatrice de tous nos esclavages et de toutes nos idolâtries. De toutes ces chaînes dont nous nous entravons avec tant de délectation.

Car l'homme vulgaire aime ses esclavages qu'il appelle ses habitudes, ses envies, ses jalousies, son paraître, son image, sa réputation, ses oripeaux de pouvoir ou de fortune, de gloire ou de séduction ... ; car il aime ses idolâtries que l'on nomme croyances ou valeurs ou idéaux : liberté-égalité-fraternité ou travail-famille-patrie ou le symbole de Nicée, comme on voudra.

Se nourrir. Et pas seulement de pain et de vin : la connaissance est le pain de l'esprit et la joie est le vin de l'âme. Aller à la rencontre de cette nourriture de vie. La rechercher pour mieux la recevoir. Apprendre à se nourrir et à ne pas avaler n'importe quoi. Comprendre que ce qui donne du plaisir, ne nourrit pas forcément bien et, parfois, au contraire, empoisonne. Il y a aussi le fast-food intellectuel et spirituel, qui rend obèse et lourd, laid et bovin : celui des journalistes et des idéologues, celui des prêcheurs et des gourous, celui des politicards et des militants. Car il y a une diététique du mental qui s'appelle l'intelligence, le discernement, l'esprit critique, la méditation, ... l'écriture aussi.

Le médecin chinois ancien ne payait rien dans son village tant que tout le monde y vivait en bonne santé : il n'était pas payé pour ses consultations, conseils et remèdes. Mais que survienne la maladie, alors c'était à lui de payer et de nourrir ses malades (la maladie est un manque à gagner pour des familles de paysans) et à subir l'opprobre, voire la punition, en cas de non guérison. A ce régime, il n'est guère étonnant que la médecine chinoise soit surtout préventive et diététique.

Notre hygiène mentale contemporaine est aussi délabrée que notre hygiène corporelle. On devient ce que l'on mange, dit le dicton : si tu manges industriel, tu deviens robot et machine ... Mais on devient aussi ce que l'on lit et ce que l'on écoute ... en pire !

S'accomplir. "Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peut faire", écrivait Nietzsche en s'inspirant d'Augustin d'Hippone. Vas au bout de tes talents, de tes "puissances et vertus". Accomplir son "dedans et accomplir son "dehors", en harmonie. Accomplir tout l'accomplissable en soi et autour de soi.

Accomplir : rendre complet, compléter ... Nous naissons tous infirmes et contrefaits : nous avons donc toute la vie pour nous refaire et nous parfaire, pour construire notre complétude, pour tracer, sur la parchemin de l'histoire, une trajectoire complète, parfaite, harmonieuse avec le pinceau de nos actes et l'encre de nos sueurs. Notre vie doit être un calligramme : peut-être seulement deux traits descendants, comme un accent circonflexe, qui signifie simplement *Ren* : "homme".

Accomplir : voilà le résumé, en un seul mot, de toute philosophie, de toute éthique. Qui accomplit connaît la joie. Qui n'accomplit pas, ne connaît qu'amertume et aigreur.

\*

## Hexagramme n°1 : Khien (le Ciel)

***"La voie de l'activité , c'est la modification et la transformation. Chaque chose se conformant exactement à sa nature et à sa destinée, maintenant, en s'y accordant, l'extrême harmonie ; c'est là le bien et la perfection."***

Dans la Nature, chacun et chaque chose possèdent sa nature. S'accomplir, c'est déployer sa nature et la faire fructifier au soleil de la vie.

Quel beau mot que celui de nature ! *Deus sive Natura*, écrivait Spinoza ("Dieu, autrement dit, la Nature"). Nature divine. Dieu naturel (qui pointe vers le naturalisme taoïste). Et ma nature, au fond de moi, recèle ce qui fonde ma propre "divinisation", mon propre élan vers l'absolu qui dépasse tout infiniment et que l'on nomme Tao. Ma nature profonde est ce qui, en moi, porte l'intention originelle et universelle : celle de m'accomplir en plénitude. Mais cet accomplissement ne pourra se faire que selon ma nature, c'est-à-dire selon ce que je suis, selon ce que ma mémoire phylétique m'a apporter de spécifique, avec des forces et avec des faiblesses, avec des talents et avec des inaptitudes.

Le Yi-King dit : "*Chaque chose se conformant exactement à sa nature et à sa destinée*". Et ce mot "destinée" est ici confondu avec prédestination irréfragable, avec destin tout tracé, avec déterminisme et avec fatalisme. Pourtant rien de tel dans ce mot.

La destinée ne nie pas la liberté. Tout au contraire, elle l'appelle. La destinée de tout un chacun indique les impossibles c'est-à-dire le champ des contraintes que ma nature m'impose, quoique je veuille et quoi que je fasse. Tout ne m'est pas possible. Voilà le fin mot de la destinée humaine et le mot de la fin du rêve prométhéen qui est responsable de tant de saccages, de tant de pillages, de tant de carnages.

Tout ne m'est pas possible, personnellement. Tout ne est pas possible, collectivement.

La puissance humaine, individuelle et collective est limitée. L'heure de l'humilité et de la modestie a sonné à l'horloge humaine. Prométhéen est mort : le vautour est enfin venu à bout de son foie qui ne repoussera plus. Son frère Epiméthée, époux de Pandore, la calamiteuse, pourra enfin reprendre sa place dans l'économie humaine.

La mythologie grecque (Platon dans son "Protagoras") dit ceci de lui : "*Épiméthée est le créateur des animaux: alors que Zeus s'apprêtait à faire apparaître la Lumière, il fallait embellir les divers éléments terrestres, or Épiméthée supplia que l'on le laisse faire, il répartit fort bien les qualités et défauts parmi les animaux, si bien qu'à la fin, il ne restait plus rien pour l'homme, qui se trouva donc nu et faible*". A méditer ...

Destinée ... Si le champ des contraintes et des impossibles est donné et imposé par la nature de l'homme, de chaque homme, le champ des possibles est, lui, grand ouvert et il s'offre à la liberté pour que les œuvres s'y déploient.

Tout n'est pas possible, mais le nombre des possibles est immense ... Et là se noue un drame existentiel qui, pourtant, passe presque inaperçu. Il tient en ceci que l'effort ouvre le champ des possibles et que la paresse le restreint. La liberté nourrit la liberté. La paresse nourrit tous les esclavages. Plus j'explore et exploite mes possibles, plus il se démultiplie ; mais si je laisse tout en friche, tout s'étiole et se fane et se meurt en moi.

Ah, quand donc les hommes comprendront-ils qu'il faut sortir au plus vite de l'enfance et se mettre au travail de sa propre vie ?

\*

### **Hexagramme n°12 : P'i (la Décadence)**

***"Or, la raison d'être des choses est l'aller et le retour ; le libre essor de la prospérité parvenu à son apogée doit donc nécessairement être suivi de décadence, et c'est pourquoi le koua P'i suit immédiatement le koua Thae. Il (le koua Thae) est constitué par le koua simple du ciel, en bas, et par celui de la terre, en haut. Le ciel et la terre s'unissant, la***

***négativité et la positivité se développant harmoniquement, constituent la prospérité ; le ciel placé au dessus, la terre placée au dessous, c'est le ciel et la terre séparés d'une façon absolue, ne s'unissant plus librement, ce qui constitue la décadence."***

Le Ciel (trigramme purement yang) au-dessus et la Terre au-dessous (trigramme purement yin) et c'est la Décadence ... L'inverse : la Prospérité.

Paradoxe, semble-t-il ...

Le Ciel au-dessus de la Terre : quoi de plus normal ? Quelle décadence y en a-t-il ?

Précisément en ceci que la norme respectée conduit au repos, à l'équilibre, à la cessation de l'activité et que c'est évidemment cela qui se nomme "décadence".

Le mouvement naît du déséquilibre, du hors-norme, de l'original (qui fait origine) donc, de l'inattendu. Là, sans doute, surgit le paradoxe qui hante depuis si longtemps la philosophie occidentale : l'Être, c'est l'immuable. L'Être est immuable puisqu'il est ce qu'il est et que le Devenir est ce qui devient c'est-à-dire ce qui passe de l'être au non-être lorsque le nouvel être surgit du non-être. Le Devenir, c'est l'impermanence et la négation de l'immuabilité. L'Être ne devient pas, il est. L'Être, c'est la mort.

Les sages du Tao affirment, tout au contraire : le Devenir, c'est la vie. Et le Devenir, c'est le mouvement, le bouleversement de tout par tout, c'est le chaos créateur.

Il faut que la Terre soit au-dessus du Ciel pour que le céleste traverse et percole et féconde le terrestre.

L'occident s'applique à étudier et décrire la statique du monde, son équilibre, et les lois de cet équilibre. Son rêve le plus profond est de construire une humanité en paix, en équilibre, en repos, où tout est à sa place, où chacun a la sienne, où rien ne vient troubler l'ordre enfin établi.

Les sages du Tao, eux, chantent le déséquilibre, la chaos, le trouble, les gradients de potentiel de toutes sortes, l'anarchie, le libertarisme car, pour eux, l'ordre, c'est la mort, c'est la négation de la vie. Leur vision du cosmos est profondément organique, hylozoïste, tout à l'opposé du mécanisme cartésien ou newtonien. Non, l'univers n'est pas une machine à produire du hasard. Non, le monde n'aspire pas au repos et à l'ordre. Il n'y a là aucune apologie de la violence et de la guerre, de la folie et des dérèglements. Il y a bien plutôt une posture philosophique bien plus profonde, un refus implicite de tous ces dualismes dont la pensée occidentale se repait depuis si longtemps : paix et guerre, ordre et violence, repos et douleur. Les sages du Tao veulent se placer au-delà de ces dualités, par-delà le bien et le mal. Féconder la paix par la non-paix sans guerre. Féconder l'ordre par le désordre sans violence. Féconder le repos par l'action sans douleur.

Encore une fois, le problème n'est pas de "choisir" son camp entre le yin et le yang, mais bien de favoriser le cycle de leur transformation car, comme l'énergie, le yin total du cosmos et son yang total se conservent tous deux. Le "progrès" ne vient pas d'une victoire de l'un sur l'autre, mais bien de la perpétuelle fécondation de l'un par l'autre pour que surgissent, de leurs copulations sans fin, toute la complexe litanie de leurs créations combinatoires et émergentes.

\*

### **Hexagramme n°24 : Fou (le Retour)**

***"La raison naturelle des choses ne comporte pas leur dissolution totale, de sorte que l'usure, ou déclin, parvenue à son extrême limite, il y a retour en sens opposé. La négativité parvenue à son comble, la positivité renaîtra ; la positivité arrivée au dernier degré de son déclin par en haut renaît cependant par en bas ; elle finit par en haut et recommence en***

***sens inverse par en bas. C'est pour ce motif que le koua fou suit immédiatement le koua po. Comme koua il est formé d'une seule positivité naissant au dessous de cinq négativités : la négativité est arrivée à son extrême limite et la positivité réapparaît."***

Nietzsche, à la fin de sa vie, avait écrit avoir découvert la plus extraordinaire, la plus profonde, la plus incroyable des lois : celle de l'éternel retour ... L'hexagramme *Fou* l'exprime rigoureusement. Une base yang surmontée de cinq traits yin : le recommencement. Le yang qui va remonter au travers des yin comme la sève, depuis les racines, va remonter tout le bois mémoriel pour aller nourrir la vie des feuilles et des fleurs, là-haut, tout près du Ciel, yang lui-aussi.

Le Yi-King nous dit ici que : *"La raison naturelle des choses ne comporte pas leur dissolution totale, de sorte que l'usure, ou déclin, parvenue à son extrême limite, il y a retour en sens opposé."*

Voyons-le clairement : cette petite phrase est tout simplement, tout effrontément, la négation de la mort. Il n'y a pas, il n'y a jamais "dissolution totale". Il ne s'agit nullement de postuler une improbable immortalité d'une soi-disant âme personnelle - qui, notons-le, ne peut reposer que sur une vision dualiste et idéaliste de l'Être. Il s'agit, bien au contraire, d'une prise de conscience : la mort n'existe pas parce que "je" n'existe pas. Ce processus qui, parce qu'il se cherche un identité, se vante d'être un "je", n'est qu'illusion. Sa mort l'est tout autant.

Une vague qui déferle ne meurt pas puisque la vague n'est pas un objet, mais un mouvement, et que ce mouvement, par essence, est incessant. Seul l'océan vit ... rien de lui, rien en lui ne meurt avec cette vague qui déferle.

\*

### **Hexagramme n°44 : Kéou (la Rencontre)**

***"(...) les moitiés séparées de toute chose coupée en deux doivent se rencontrer et s'unir ; si elles restaient comme à leur origine unies en un seul tout, comment pourraient-elles se rencontrer ?"***

Ce joli petit extrait dévoile deux joyaux philosophiques.

La première est que la désunion appelle l'union. Le second est que l'union appelle la désunion. Encore un bipolarité, donc. La désunion est Yang. L'union est Yin. Et ce va-et-vient, de l'un à l'autre, s'appelle la Vie, l'Amour, la Joie.

Comment jouir des retrouvailles s'il n'y a pas séparation ? Comment jouir de la séparation s'il n'y a pas de retrouvailles ?

Ainsi de deux amants. Ainsi du "dedans" et du "dehors". Ainsi de l'âme du sage et de l'âme du cosmos. Ainsi de la mélodie et de l'harmonie.

La dualité est létale. La bipolarité est vitale.

Ce qui est uni doit rester désuni et ce est désuni doit rester uni. Union n'est pas fusion.

Désunion n'est pas disjonction. Être soi dans l'autre, être l'autre en soi.

Rien n'est tout. Tout est un.

Ce qui sépare est artificiel comme cette ligne imaginaire et illusoire qui séparerait la montagne de la vallée. Et cependant montagne et vallée se distinguent sans se disjoindre. Il est essentiel qu'ils se distinguent faute de quoi, comme le Waterloo de Victor Hugo, le monde ne serait qu'une morne plaine. Distinguer sans disjoindre : voilà le secret.

Et s'il l'on pense à l'homme individuel, partie intégrante du monde et pourtant porteur d'une spécificité, l'on pourrait, avec fruit, observer la nuance subtile mais capitale entre identité et personnalité. L'identité disjoint alors que la personnalité distingue. L'identité appartient à l'être ; la personnalité permet le devenir.

\*

### **Hexagramme n°64 : Vi-Tsi (l'Inaccompli)**

***"Vi-Tsi : c'est le moment où les choses ne sont pas complètement achevées. L'eau et le feu ne s'allient point, et ne produisent aucun effet ensemble. Les six traits de ce koua manquent tous à leur situation, aussi il est considéré comme exprimant que la régularité n'est pas encore rétablie ; sur le point de, au moment du, début de l'action ; (...) cela exprime encore le sens des mots Vi-Tsi, "pas encore traversé". Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, qu'est ce qui pourrait être avantageux ?"***

L'inaccompli face aux possibles et aux impossibles : tout le jeu de la vie se déroule dans cet interstice. L'inaccompli sous tension de son intention d'accomplissement, porteur de ses possibles et impossibles du "dedans" se pose face à ses possibles et impossibles du "dehors". Il s'agit de faire se rencontrer les potentialités du "dedans" avec les opportunités du "dehors". Ainsi s'instaure une joyeuse dialectique entre intention et situation. Intention du "dedans" qui pousse à grandir, à déployer, à accomplir et situation du "dehors" qui contient, si l'on consent à y regarder de près, des trésors des ressources pour cet accomplissement piaffant d'impatience.

Et voilà bien le problème que nous vivons si souvent d'être incapables de voir les trésors du présent et de foncer, aveugles et ignares vers ce que nous croyons devoir être nos buts. La vie n'a qu'un but : s'accomplir ici et maintenant. Tout le reste est illusion et fantasme.

\*

\* \*